
Individualité et contradictions du néo-capitalisme

Individuality and the Contradictions of Neocapitalism

Philippe Corcuff



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/462>

ISSN: 1992-2655

Publisher

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Electronic reference

Philippe Corcuff, « Individualité et contradictions du néo-capitalisme », *SociologieS* [Online], Theory and research, Online since 22 October 2006, connection on 21 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/462>

This text was automatically generated on 21 May 2019.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Individualité et contradictions du néo-capitalisme

Individuality and the Contradictions of Neocapitalism

Philippe Corcuff

EDITOR'S NOTE

Une première version de ce texte a été présentée dans le cadre du colloque international « Nouvelles socialités à l'ère des fragmentations » qui s'est tenu à Istanbul (Turquie) du 12 au 14 mai 2005. Ce colloque était organisé par l'Université Galatasaray et l'AISLF.

Cet article a été initialement mis en ligne en 2006 pour la première version de la revue *SociologieS*.

- 1 Le capitalisme a traditionnellement été caractérisé dans la théorie marxiste par la contradiction capital/travail adossée à la propriété privée des moyens de production. Marx a aussi, comme on le verra, pointé la place de l'individualité, mais c'est une dimension que « le marxisme », en tant que construction socio-historique, comparativement aux dimensions politiques et intellectuelles, a tendu à refouler. On peut même faire l'hypothèse que ce qui sera appelé la contradiction capital/individualité se trouve exacerbé au sein du néo-capitalisme.
- 2 Cet article s'inscrit à l'intérieur d'un *relationnalisme méthodologique*, distinct de l'individualisme méthodologique comme du holisme. Rappelons que, schématiquement, l'individualisme méthodologique analyse les formes collectives comme une agrégation d'actions individuelles. À l'inverse, le holisme méthodologique part du « tout » de « la société » pour rendre compte du comportement des unités individuelles. Mais ces deux positions-limites expriment deux possibilités dans un espace logique, mais sont rarement exprimées de manière systématique et exclusive dans les recherches concrètes. Ainsi, François Héran a pu montrer que le holisme d'Émile Durkheim était quelque peu fissuré par une logique plus ouverte au travail social des individus et des groupes (Héran, 1984). Et l'on pourrait montrer que, dans une série de travaux menés par Raymond Boudon ¹, ce

sont davantage des relations sociales qui sont en jeu qu'une agrégation stricte des actions individuelles, telle qu'elle est revendiquée dans ses professions de foi épistémologiques ². L'axe le plus fréquent des analyses sociologiques les plus stimulantes ne serait ainsi ni complètement holiste, ni complètement individualiste. C'est pourquoi je propose de parler de *relationnalisme méthodologique*. Cet axe constituerait les *relations sociales* en réalités premières, en caractérisant alors les individus et les institutions collectives comme des réalités secondes, des cristallisations spécifiques de relations sociales. Ces relations sociales ont pu être appréhendées dans l'histoire de la sociologie de manière diverse : « rapports sociaux » chez Karl Marx, « action réciproque » chez Georg Simmel, dynamique de « l'imitation » chez Gabriel Tarde, « interdépendances » chez Norbert Elias, « interactions » chez Erving Goffman, « champs » comme systèmes de relations chez Pierre Bourdieu, etc.

- 3 Dans le cadre de ce texte, tant « l'individualité » que « le capitalisme » seront donc considérés comme des cristallisations historiques de relations sociales. Pour ce qui est du capitalisme, au lieu de l'envisager comme « la dernière instance » des formations sociales contemporaines dans le cadre d'une vue marxiste systémique, je l'appréhenderai seulement comme une des *tendances* principales travaillant ces formations sociales.
- 4 Cet article aura une tonalité surtout théorique et programmatique. Il aura trois temps : 1) il reviendra sur l'analyse marxienne du capitalisme, en revalorisant la place de l'individualité ; 2) il s'arrêtera sur les spécificités du néo-capitalisme ; et 3) il s'intéressera aux effets sociaux sur l'individualité et aux résistances de l'individualité que tendent à générer les contradictions du néo-capitalisme. Mon propos sera nécessairement synthétique.

Critique sociale et critique individualiste du capitalisme chez Marx

- 5 Je vais commencer par montrer qu'on peut repérer chez Karl Marx l'analyse de deux grandes contradictions du capitalisme : la contradiction capital/travail et la contradiction capital / individualité.

La contradiction capital/travail

- 6 Rappelons schématiquement : le capitalisme constitue pour Karl Marx un système socio-économique organisé autour de la contradiction capital/travail. Il est orienté par une logique d'accumulation du capital, dans le cadre de la propriété privée des moyens de production, alimentée par un mécanisme d'exploitation des détenteurs de leur seule force de travail (« les prolétaires » ou les salariés) par les propriétaires des moyens de production (les capitalistes). Il ne s'agit pas pour Karl Marx du rapport entre tel capitaliste singulier et tel salarié singulier, mais d'un processus général qui concerne les capitalistes en général et les salariés en général : « il ne s'agit ici des *personnes*, qu'autant qu'elles sont la *personnification de catégories économiques*, les *supports d'intérêts et de rapports de classes déterminés* » ³. L'exploitation capitaliste s'inscrit donc dans un rapport social global, un rapport de domination entre classes. Ce que Karl Marx appelle « lutte des classes » consiste dans le processus de politisation de la contradiction capital/travail. C'est cette critique du capitalisme qui a été privilégiée par la tradition Karl Marxiste. Dans

Le nouvel esprit du capitalisme, Luc Boltanski et Ève Chiapello qualifient cette critique Karl Marxienne et Karl Marxiste du capitalisme de « critique sociale », car identifiant le capitalisme comme « source de *misère* chez les travailleurs et d'*inégalités* » (Boltanski et Chiapello, 1999, pp.82-83).

La contradiction capital/individualité

- 7 Mais il ne s'agit pas du seul type de critique du capitalisme repérable chez Karl Marx. Contre les lectures « collectivistes » de nombre de « Karl Marxistes », on peut ainsi découvrir un Karl Marx pour une part « individualiste ». C'est en tout cas ce qu'ont mis en évidence, dans des directions différentes, des auteurs comme le philosophe phénoménologue Michel Henry (Henry, 1976 et 2006), l'anthropologue Louis Dumont (Dumont, 1977) ou le politiste Jon Elster (Elster, 1989). Cet individualisme de Karl Marx a puisé des schémas dans deux traditions intellectuelles pour une part antagoniques : 1) le rationalisme individualiste de la modernité et des Lumières, sur lequel s'est arrêté Louis Dumont (Dumont, 1977), et 2) « l'exaltation romantique de la subjectivité » réagissant à la modernité, analysée par Michael Löwy et Robert Sayre (Löwy et Sayre, 1992). On peut ainsi repérer un fil individualiste-subjectiviste chez Karl Marx (mis en valeur, dans des cadres théoriques différents, par Michel Henry, Louis Dumont et Jon Elster), comme un fil holiste (mis souvent en valeur par les « Karl Marxistes »), mais je privilégierai un troisième fil : un *individualisme relationnaliste*⁴. Dans de nombreux passages de son œuvre, Karl Marx apparaît attaché à une pensée de l'intersubjectivité davantage que de la seule subjectivité, de l'interindividualité davantage que de la seule individualité. Le fil de l'intersubjectivité Karl Marxienne, c'est une subjectivité réinsérée et travaillée dans et par les relations sociales (des interactions de face à face aux institutions et aux structures sociales plus globales). C'est, par exemple, le cas dans la *VI^e Thèse sur Feuerbach* : « l'essence humaine n'est point chose abstraite, inhérente à l'individu isolé. Elle est, dans sa réalité, l'ensemble des relations sociales » (Marx, 1982, p.1032). Je vais me concentrer alors sur la critique individualiste du capitalisme chez Karl Marx, dans une œuvre de jeunesse, les *Manuscrits de 1844* (Marx, 1968), et dans un texte plus tardif, le livre 1 du *Capital* (Marx, 1965a, p. 550).
- 8 J'entendrai ici « anthropologie » au sens philosophique de conception *a priori* des propriétés des humains et de la condition humaine nourrissant les modèles d'analyse sociale. C'est notamment en rapport avec une anthropologie philosophique de « l'homme complet » que Karl Marx critique le monde tel qu'il est « divisé », c'est-à-dire à partir d'une vision idéale de l'humanité au sein de laquelle devraient pouvoir être développées des potentialités infinies. Dans les *Manuscrits de 1844*, contre le « morcellement » de l'homme dans l'univers marchand, c'est-à-dire un monde qui tend à être dominé par la marchandise et l'argent, Karl Marx a en tête l'émancipation de l'individualité. « Chacun de ses rapports humains avec le monde, voir, entendre, sentir, goûter, toucher, penser, contempler, vouloir, agir, aimer, bref tous les actes de son individualité », écrit-il dans la logique d'une anthropologie sensualiste (pp. 82-83). Le règne de l'argent imposerait alors la mesure unique de la marchandise à la singularité incommensurable des sens et des capacités créatrices de chaque être individuel : « À la place de tous les sens physiques et intellectuels est apparue l'aliénation pure et simple des sens, le sens de l'avoir », ajoute-t-il (p. 83). Il faut noter, sans pouvoir développer, que Karl Marx, dans le même texte,

avance une critique analogue de ce qu'il appelle « communisme vulgaire » ; vision collectiviste et égalitariste du communisme.

- 9 De manière convergente, nourri aussi d'une anthropologie de « l'homme complet », Karl Marx décrit, dans le livre 1 du *Capital*, l'individu maltraité par le capitalisme comme « borné » et « incomplet » (section 4, chapitre 14, p. 890), à travers la division du travail propre à l'usine capitaliste. D'où le constat que le capitalisme serait une machinerie fantastique d'accroissement des moyens collectifs, mais au prix de la régression des potentialités individuelles : « Dans la manufacture, l'enrichissement du travailleur collectif, et par la suite du capital, en forces productives sociales a pour condition l'appauvrissement du travailleur en forces productives individuelles » (p. 905). La critique du capitalisme, sous le double angle de l'« inauthenticité » humaine et de « l'oppression » de l'autonomie et de la créativité des individus dont il serait porteur, est nommée par Boltanski et Ève Chiapello « critique artiste » (Boltanski et Chiapello, 1999). Je préfère l'appeler *critique individualiste* en la recentrant, comme cela a été fait avec la critique sociale, sur son objet principal : l'individualité.
- 10 Karl Marx n'a donc pas seulement été l'observateur du développement de la société industrielle, de sa misère et de ses inégalités, comme le manifeste sa critique sociale du capitalisme. Il a aussi été le témoin du processus moderne d'individualisation à l'œuvre dans les sociétés occidentales, amorcé à la Renaissance et accéléré au siècle des Lumières. Sa critique individualiste du capitalisme en porte trace. Il y aurait donc une autre contradiction du capitalisme suggérée par Karl Marx, à côté et en relation avec la contradiction capital/travail : la *contradiction capital/individualité*. Comment formuler cette contradiction ? Le capitalisme participerait avec la dynamique de l'individualisme marchand, en interaction avec d'autres logiques sociales (émergence et consolidation d'une intimité, logique d'un individualisme démocratique dotant l'individu de droits, etc.), à une individualisation plus poussée, et donc à des désirs d'épanouissement personnel, *mais* dans le même temps il limiterait et tronquerait l'individualité, par la marchandisation comme par la division industrielle du travail. Cette contradiction de l'individualité a peu été politisée par la gauche et le mouvement ouvrier, orientés de manière dominante vers la critique sociale et des approches « collectivistes ». Cela a toutefois été le cas des courants libertaires, syndicalistes révolutionnaires ou, plus près de nous, situationnistes. Chez Karl Marx, critique sociale et critique individualiste du capitalisme sont davantage juxtaposées qu'articulées. Mais, en pointillés, ses analyses sont une invitation à une telle articulation.

Vers une articulation entre critique sociale et critique individualiste du capitalisme ?

- 11 Aujourd'hui, des nouvelles ressources théoriques sont avancées pour tenter d'articuler critique sociale et critique individualiste du capitalisme. C'est le cas en particulier des efforts de l'Américaine Nancy Fraser en philosophie politique. Nancy Fraser tente d'articuler une théorie de la redistribution et une théorie de la reconnaissance (Fraser, 2005). Les théories de la redistribution sont davantage connues, elles vont des tonalités « révolutionnaires » des divers Karl Marxismes aux orientations plus « réformistes » de penseurs comme John Rawls ou Michael Walzer. Elles visent une redistribution des ressources dans une société donnée, en fonction d'une théorie de la justice. Cette

redistribution peut appeler une transformation plus ou moins radicale du capitalisme (d'où ses tonalités plus ou moins « réformistes » ou « révolutionnaires »).

- 12 Les théories de la reconnaissance doivent être davantage explicitées. En partant de Georg W. F. Hegel, le philosophe allemand contemporain Axel Honneth a mis au cœur de sa philosophie la question de « la reconnaissance » (Honneth, 2002). Dans une perspective d'inspiration hégélienne, « un sujet, pour autant qu'il se sait reconnu par un autre dans certaines de ses capacités et de ses qualités [...] découvre toujours aussi des aspects de son identité propre, par où il se distingue sans nul doute possible des autres sujets » (p. 26). Est donc posé, par Axel Honneth, « un lien nécessaire entre la conscience de soi et la reconnaissance intersubjective » (entre sujets) (Honneth, 1997, p. 1273). C'est pourquoi, « la disparition de ces relations de reconnaissance débouche sur des expériences de mépris et d'humiliation qui ne peuvent être sans conséquences pour la formation de l'identité de l'individu », explique-t-il (Honneth, 2004, p. 133).
- 13 Si l'on en vient à Nancy Fraser, elle avance donc une articulation entre théorie de la redistribution et théorie de la reconnaissance. Toutefois, comme Luc Boltanski et Ève Chiapello, elle met en évidence que persistera une tension entre ces deux dimensions renvoyant à des logiques autonomes qui ne peuvent être intégrées dans un grand tout harmonieux. Du côté de la critique du capitalisme (qui intéressera davantage directement les sociologues), cette mise en rapport des deux dimensions dans une théorie critique duale pointerait : a) l'injuste répartition des richesses ou « injustice économique » ; et b) la domination culturelle, la non-reconnaissance et le mépris ou « injustice de type culturel ou symbolique ». Le premier pôle correspond plutôt à la critique sociale du capitalisme et le second pôle à la critique individualiste du capitalisme, mais pose aussi la question des identités collectives opprimées (par exemple, « l'identité basque » en Espagne et en France, la part arabo-musulmane des référents culturels des citoyens issus de l'immigration maghrébine en France ou les cultures homosexuelles dans nos sociétés encore largement hétéro-normées, etc.). Toutefois, dans ce que Nancy Fraser appelle « reconnaissance », la composante individualiste et la composante « identités collectives » peuvent se révéler antagoniques, ce qu'elle ne perçoit pas. Car chaque identité collective (basque, arabo-musulmane ou homosexuelle) peut se présenter comme exclusive, en refermant la personne sur un axe collectif unique prétendant se substituer à la logique de la singularité individuelle⁵. Par ailleurs, les sociologues noteront ici un motif de dialogue avec la philosophie politique : celle-ci nous aide notamment à clarifier les présupposés implicites et les intuitions éthiques qui contribuent à alimenter nos critiques des inégalités et des dominations.
- 14 Mais dans quelle mesure l'analyse de la contradiction de l'individualité est-elle amenée à se déplacer au regard des formes actuelles prises par le capitalisme ? C'est ce que je vais envisager dans le deuxième temps de ce texte.

Le néo-capitalisme

- 15 L'hypothèse de l'émergence d'un néo-capitalisme connexionniste à partir des années 1980 relance dans un cadre renouvelé la question de la place de l'individualité dans les contradictions du capitalisme.

La contradiction capital/individualité à un niveau global

- 16 Deux livres apparaissent notamment utiles quant à l'approche de ce néo-capitalisme : *Le nouvel esprit du capitalisme* de Luc Boltanski et Ève Chiapello (1999) et *Empire* de Michael Hardt et Antonio Negri (2000). Tous les deux, dans le registre de la sociologie pour le premier et de la théorie politique pour le second, nous intéressent au moins à deux titres :
- 17 1. Ils proposent une caractérisation globale des déplacements actuels du capitalisme, en des termes pour une part convergents (en insistant sur le recours aux réseaux, à la mobilité, à la flexibilité à la déterritorialisation, dans un néo-capitalisme de plus en plus globalisé et mondialisé) ;
- 18 2. Ils pointent la promotion de l'autonomie individuelle dans la réorganisation en cours des dispositifs de production, à l'intérieur de l'entreprise comme à l'extérieur ; la frontière « intérieur »/« extérieur » devenant d'ailleurs plus floue. Rappelons ainsi les thèmes de « l'implication personnelle », de la valorisation de « la personnalité » et des « compétences » de chacun autour de « projets », la place nouvelle du « manager » en tant qu'« animateur » se substituant aux anciens « cadres » à la logique plus hiérarchique, l'enchantement de « la mobilité », voire du « nomadisme ». Cela serait, selon Luc Boltanski et Ève Chiapello, une façon pour le néo-capitalisme d'intégrer « la critique artiste » soixante-huitarde dans la perspective de relance de l'accumulation du capital. Le néo-capitalisme accentuerait donc le processus d'individualisation occidentale.
- 19 Là aussi on doit davantage comprendre la notion de néo-capitalisme comme une tendance émergente à l'œuvre dans le capitalisme actuel que comme l'axe principal de ce capitalisme. Ces précautions sont importantes, car trop focalisés sur le neuf, nos quatre auteurs apparaissent insuffisamment attentifs à la pluralité du réel observable, dont les combinaisons diverses du vieux et du neuf.
- 20 Dans son approche des transformations de la modernité occidentale en une nouvelle « modernité réflexive » analysée à travers le paradigme de « la société du risque », le sociologue allemand Ulrich Beck participe aux analyses insistant sur la place croissante prise par l'individualisation dans le capitalisme contemporain. Ainsi, pour Ulrich Beck, « dans tous les pays riches occidentaux industrialisés [...] au cours du processus de modernisation de l'État-providence qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, a eu lieu une *poussée sociale de l'individualisation* d'une ampleur et d'une intensité sans précédent » (Beck, 2001, p. 158).
- 21 À un niveau global, on pourrait formuler ainsi l'activation de la contradiction capital/individualité dans le néo-capitalisme : à travers tant les nouveaux dispositifs productifs que de la consommation de masse, le néo-capitalisme excite davantage encore les désirs d'individualité (désirs d'autonomie personnelle, de créativité, de singularisation, de reconnaissance, etc.). Mais il ne peut y répondre que de manière limitée, tronquée : 1) par l'hégémonie d'une définition commerciale de l'individualité, qui laisse de côté les aspects de l'individualité qui ne peuvent pas se réaliser sur un marché ; et 2) par le maintien de fortes inégalités sociales et d'une certaine hiérarchisation des rôles sociaux – même si c'est de manière moins parcellisante que dans l'organisation taylorienne du travail. Pour illustrer cette contradiction générale, Ulrich Beck prend l'exemple de la télévision : « La télévision individualise et standardise à la fois » (p. 285). Il faudrait être toutefois plus prudent qu'Ulrich Beck sur le degré de standardisation engagé, car il appréhende ainsi les processus sociaux, dans la tradition de la théorie critique de « l'École de Francfort », dans

une logique trop homogène, sous-estimant les contradictions et les possibilités de résistance. Les travaux des sociologues du travail sur les chaînes de montage taylorisées ou ceux des études de réception de la télévision mettent en évidence des marges d'appropriation, personnalisées ou collectives, dans les situations les plus standardisées du côté des concepteurs des dispositifs. À partir de la contradiction globale capital/individualité, on peut faire l'hypothèse que l'écart entre les désirs d'individualité valorisés par le néo-capitalisme et ce qui est effectivement accessible se présente comme une condition structurelle de possibilité du développement de déceptions, de frustrations et de ressentiments.

Quelques aspects spécifiques de la contradiction capital/individualité

- 22 La contradiction capital/individualité dans le néo-capitalisme, appréhendée pour l'instant à un niveau global, peut révéler des aspects plus spécifiques.
- 23 *Premier aspect spécifique* : Ulrich Beck a noté que l'individualisation, qui avait des effets émancipateurs par rapport aux carcans « traditionnels », révélait un « revers de la médaille ». Peu à peu sur le marché du travail, dans les relations amicales ou amoureuses, etc. les difficultés et les échecs sont renvoyés à des « *responsabilités individuelles* » et donc à des « *échecs personnels* », qui peuvent engager sur « le *chemin de croix de l'estime de soi* » (p. 202). On converge ici avec les observations d'Alain Ehrenberg sur les pathologies de l'individualisme contemporain et ce qu'il appelle « la fatigue d'être soi » (Ehrenberg, 1998).
- 24 *Un autre aspect spécifique* de la contradiction globale capital/individualité dans le néo-capitalisme concerne la tension entre l'augmentation de la demande d'authenticité et les soupçons d'inauthenticité, analysée par Luc Boltanski et Ève Chiapello. L'individualisation néo-capitaliste pousse le besoin d'authenticité, dans le domaine de la production (la quête de relations professionnelles plus « authentiques ») et de la consommation (la recherche d'une tonalité plus « authentique » des produits consommés). Or, ce que Luc Boltanski et Ève Chiapello appellent « la marchandisation de la différence » (p. 533) fait peser sur les prétentions marchandes à l'authenticité des soupçons d'inauthenticité, les deux sociologues parlant de « retour de l'inquiétude ». Par ailleurs, dans les dispositifs productifs réorganisés, on note une tendance, écrivent-ils, à « l'effacement de la distinction entre les relations désintéressées, considérées jusque-là comme du domaine de la vie affective personnelle, et les relations professionnelles qui pouvaient être placées sous le signe de l'intérêt » (p. 552). Or, là aussi, le soupçon quant à « l'utilisation stratégique de relations », voire quant à des « manipulations », comme le flottement même entre ce qui relève de l'intéressé et du désintéressé pour soi. Ce qui serait particulièrement créateur de « trouble » (p. 553).
- 25 *Un troisième aspect spécifique* de la contradiction globale capital/individualité au sein du néo-capitalisme a été relevé par Michael Hardt et Antonio Negri. La particularité de l'analyse d'*Empire* par rapport au *Nouvel esprit du capitalisme*, du point de vue des évolutions du capitalisme, consiste à mettre l'accent sur la place centrale que prendrait « le travail immatériel » dans le processus productif de nos sociétés; ce travail immatériel étant défini comme « un travail qui produit un bien non matériel tel que service, produit culturel, connaissance et communication » (p. 355). Là aussi envisageons plutôt la place du « travail immatériel » comme seulement *tendancielle* dans le néo-capitalisme, en

rapport avec d'autres tendances, mais pas comme une dynamique hégémonisante. Dans leur second livre intitulé *Multitude*, Michael Hardt et Antonio Negri notent alors à propos du « travail immatériel » : « la performativité, la communication et la collaboration sont devenues des caractéristiques fondamentales du postfordisme et du paradigme de la production immatérielle » (Hardt et Negri, 2004, p. 238). Bref, on trouverait au cœur du processus de production « les facultés créatives du sujet productif » et leur dynamique collaborative. Cette dimension, de plus en plus présente à la conscience des travailleurs, car valorisée par le néo-capitalisme, entrerait en contradiction avec la propriété privée des moyens de production et avec l'appropriation privative des produits du travail commun. L'idéal de l'individualité créatrice de Karl Marx serait de plus en plus objectivée dans l'univers productif même et son développement sur des bases coopératives, contre les cadres étroitement privatifs du capitalisme, serait susceptible d'apparaître aux yeux des travailleurs comme moins « utopique » et plus pratiquement réalisable. Mais rappelons, en nous écartant de la tentation à la généralisation hâtive active chez Michael Hardt et Antonio Negri, qu'il ne s'agit que d'une des dimensions des univers productifs contemporains.

De l'articulation entre critique sociale et critique individualiste du néo-capitalisme

- 26 Après avoir éclairé certaines spécificités de la contradiction de l'individualité dans le néo-capitalisme, on peut commencer à envisager les façons dont cette critique individualiste du néo-capitalisme serait susceptible d'être articulée à sa critique sociale.
- 27 On peut d'abord essayer de repérer des interactions entre la contradiction capital/travail, et les inégalités qu'elle génère, et la contradiction capital/individualité, et les frustrations comme les besoins de reconnaissance qu'elle active, au sein du néo-capitalisme. À ce carrefour, on trouve le thème de « l'individualisation de l'inégalité sociale » avancé par Ulrich Beck (2001), et poursuivi par François Dubet (2004), Jean-Claude Kaufmann (2004) ou Bernard Lahire (2004). C'est-à-dire que, d'une part à un niveau objectif, dans nos sociétés plus différenciées et individualisées, chaque individu est le réceptacle de plus en plus singularisé d'une diversité d'inégalités de ressources ; et, d'autre part à un niveau subjectif, ces inégalités sont vécues de plus en plus sur un mode individualisant. Jean-Claude Kaufmann émet, quant à lui, l'hypothèse du « social reformulé par l'identité ». Pour lui émerge alors « un nouvel espace d'inégalités » : « celui de la représentation de soi, des images et des émotions qu'il véhicule » (p. 201). Ce nouvel espace inégalitaire apparaît tout à la fois alimenté par les inégalités sociales classiques, porteuses de « souffrances matérielles », mais acquiert aussi une dynamique autonome, « ouvrant un abîme de souffrances psychologiques » (*ibid.*). Le nouvel espace inégalitaire, précise Jean-Claude Kaufmann, « n'efface pas les manifestations de misère matérielle », mais « il les passe au filtre du processus identitaire » (p. 202). Pour Ulrich Beck, l'individualisation, partie-prenante du « paradigme du risque », se substituerait historiquement au paradigme de classe mis en avant par l'analyse Karl Marxiste. Les observations disponibles ne semblent pas vraiment gagner en compréhension si on adopte un tel schéma évolutionniste, caractérisant « l'évolution » des sociétés autour d'un axe principal. Pourquoi ne pas penser l'autonomie respective et les interactions entre ces deux grandes logiques ? C'est plutôt dans cette direction que convergent, avec des outils distincts, François Dubet, Jean-Claude Kaufmann ou Bernard Lahire.

- 28 Dans le sillage durkheimien, Robert Castel s'est intéressé à un autre pont entre critique sociale et critique individualiste. Dans *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi*, Robert Castel a ainsi orienté notre regard sur « les supports sociaux » (garanties étatiques, règles juridiques, statut salarial, protection sociale, etc.) de l'individualité moderne (Castel, 2001). Pour exister de manière autonome, l'individu moderne aurait eu besoin, historiquement, de l'étayage par de tels « supports ». Or, les contre-réformes néolibérales qui participent, depuis le début des années 1980, à l'émergence du néo-capitalisme globalisé érodent les supports sociaux de l'autonomie individuelle, en déstabilisant l'État social. On peut donc ici esquisser une articulation entre critique individualiste et critique sociale du cours néolibéral du capitalisme.
- 29 Enfin, on trouvera un autre passage possible entre critique sociale et critique individualiste du néo-capitalisme chez Luc Boltanski et Ève Chiapello. Ils renouvellent la critique sociale du capitalisme en pointant, à côté de la contradiction capital/travail, un autre rapport d'exploitation qui serait émergent : l'exploitation connexionniste des « immobiles » par « les mobiles » (chapitre VI, pp. 444-461). Dans cette perspective, « l'immobilité des uns est la condition des profits que d'autres tirent de leur aptitude à se déplacer » (p. 448). Cette hypothèse à l'intérêt de réinsérer les observations faites depuis les années 1980 sur « l'exclusion » dans une théorie de l'exploitation. L'analyse de ce nouveau mode d'exploitation se situe à la croisée d'une critique sociale et d'une critique individualiste du néo-capitalisme, car elle met en évidence tout à la fois un mécanisme de production d'inégalités de ressources et de possibilités structurellement différentielles de valorisation des capacités individuelles de chacun.
- 30 Je passerai, dans le troisième et dernier temps de cet article, aux effets sociaux et aux résistances suscités par la contradiction capital/individualité au sein du néo-capitalisme.

Frustrations relatives, ressentiments, reconnaissance, travail de l'imaginaire

- 31 Il faut envisager la notion de « contradiction du capitalisme » comme dessinant un cadre global d'analyse, pointant à la fois des contraintes et des conditions de possibilité. On conçoit cette notion sous l'angle de ce qu'Anthony Giddens a appelé « la dualité du structurel » : « le structurel est toujours à la fois contraignant et habilitant », précise-t-il dans sa théorie de la structuration (Giddens, 1987, p. 226). Mais ces contraintes et ces conditions de possibilités sont activées ou neutralisées, en fonction des conjonctures historiques spécifiques, de l'histoire des conflits socio-politiques (et des institutions qui y prennent part) ou encore des trajets singuliers des personnes. Prenons donc chaque contradiction du capitalisme comme un cadre global définissant un espace du probable; espace du probable qui, dans une perspective constructiviste, est le produit d'une histoire et est affecté par les logiques individuelles et collectives d'action. C'est en rapport avec ce cadre global qu'on va maintenant entrevoir ce qui se passe du côté des subjectivités individuelles comme des luttes politiques. Dans cette dialectique entre cadre global et activité des acteurs, on converge avec le modèle esquissé par Karl Marx dans *Le 18 brumaire du Louis Bonaparte* (1852) : « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de plein gré, dans des circonstances librement choisies; celles-ci, ils les trouvent au contraire toutes faites, données, héritage du passé » (Marx, 1994, p. 437).

Frustrations relatives et ressentiments

- 32 L'angle classique d'analyse dit des *frustrations relatives*, de James C. Davies (1978) à Raymond Boudon (1989) et Pierre Bourdieu (1979, notamment pp. 157-176), nous sera utile pour appréhender certains effets sociaux de la contradiction de l'individualité. On trouve d'ailleurs chez Karl Marx une des origines intellectuelles de ce type d'approche. Il indique ainsi dans la brochure *Travail salarié et capital* (1849) : « Nos besoins et nos jouissances ont leur source dans la société; la mesure s'en trouve donc dans la société, et non dans les objets de leur satisfaction. Étant d'origine sociale, nos besoins sont relatifs par nature » (Marx, 1965b, p. 217). Plus spécifiquement, la notion de frustration relative vise un état de tension propre à une satisfaction attendu mais refusé; d'où une insatisfaction constituant un potentiel de mécontentement et d'action collective. La frustration apparaît *relative aux attentes* telles qu'elles sont constituées dans un cadre socio-historique donné.
- 33 Dans *La Misère du monde*, Bourdieu s'intéresse à un type de frustrations relatives que tendrait à accentuer la logique néolibérale : ce qu'il appelle la « *misère de position*, relative au point de vue de celui qui l'éprouve », dans l'expérience d'un « abaissement relatif », et qu'il distingue de « la grande misère de condition » (Bourdieu, 1993, p. 11). La société néolibéralisée verrait alors « un développement sans précédent de toutes les formes de petite misère » (*ibid.*), dont le livre offre un panorama qualitatif à travers une série d'entretiens.
- 34 La frustration relative peut déboucher sur le ressentiment. C'est Nietzsche qui nous permet le mieux d'approcher ce type de sentiment socialement constitué. Les commentaires de Gilles Deleuze tracent même les traits d'un idéal-type du ressentiment utilisable par les sociologues : « L'homme du ressentiment est par lui-même un être douloureux : la sclérose ou le durcissement de sa conscience, la rapidité avec laquelle toute excitation se fige et se glace en lui, le poids des traces qui l'envahissent sont autant de souffrances cruelles. [...] Le plus frappant dans l'homme du ressentiment n'est pas sa méchanceté, mais [...] sa capacité dépréciative. [...] Nous devinons ce que veut la créature du ressentiment : elle veut que les autres soient méchants, elle a besoin que les autres soient méchants pour pouvoir se sentir bonne. *Tu es méchant, donc je suis bon...* » (Deleuze, 1962, pp. 133-136). Dans un cadre sociologique, un tel idéal-type n'a pas à être utilisé comme un supposé « invariant de la nature humaine », mais comme un outil de comparaison au sein de contextes socio-historiques précis.
- 35 Cette logique du ressentiment serait particulièrement activée dans nos sociétés individualisées, si l'on en croit Jean-Claude Kaufmann, dans la dynamique des tensions générées par le nouvel espace des inégalités symboliques. Ce dernier écrit ainsi : « dans un univers ravagé par la compétition interindividuelle et le déficit structurel de reconnaissance, celle-ci n'est souvent obtenue que par le dénigrement d'autrui [...] *Je existe parce qu'un autre est mauvais* » (Kaufmann, 2004, p. 292). Politiquement, cela peut contribuer à nourrir les formes les plus régressives comme l'extrême-droite. J'ai ainsi proposé un cadre socio-politique d'analyse constructiviste du conflit des clivages sociaux en France depuis le début des années 1980, mettant aux prises un « clivage de la justice sociale » (bâti autour des inégalités de ressources), fragilisé, et un « clivage national-racial » (axé sur la dichotomie français/étrangers au sens des apparences « ethniques ») plus dynamique (Corcuff, 2003b). Une part des aliments de la machine de conversion

politique constituée par le Front national serait composée d'une diversité de ressentiments plus ou moins ethnicisés.

- 36 Mais la part frustrations/ressentiments n'éclairerait qu'une face de la question de la reconnaissance.

Reconnaissance et travail de l'imaginaire

- 37 La problématique de la reconnaissance, qui peut servir de point d'appui à une critique individualiste du capitalisme, ne se caractérise pas uniquement par les insatisfactions de la non-reconnaissance. Elle suppose l'existence « d'attentes de reconnaissance profondément enracinées », selon les mots d'Axel Honneth (Honneth, 2002, p. 195). En sociologue, nous considérerons, encore une fois, que ces attentes ne sont pas des « données invariantes de la nature humaine », mais des construits socio-historiques. Ces attentes, ou encore ces aspirations, ont à voir avec la notion d'imaginaire ; dans le sens où un état idéal de reconnaissance peut être travaillé dans les imaginaires de nos contemporains, en servant d'étalon aux insatisfactions présentes.
- 38 La notion d'imaginaire a été particulièrement explorée, au carrefour de la philosophie, des sciences sociales et de la psychanalyse, par Cornélius Castoriadis⁶. À un premier niveau des significations les plus courantes du mot, nous dit-il, l'imaginaire renvoie à « quelque chose d'"inventé" – qu'il s'agisse d'une invention "absolue" ("une histoire imaginée de toutes pièces"), ou d'un glissement, d'un déplacement de sens, où des symboles déjà disponibles sont investis d'autres significations que leurs significations "normales" ou "canoniques" ("qu'est-ce que tu vas imaginer là" dit la femme à l'homme qui récrimine sur un sourire échangé par elle avec un tiers) » (p. 190). L'imaginaire serait alors doté, pour Cornélius Castoriadis, d'un pouvoir créateur, et non pas seulement d'une fonction reproductrice. Je laisserai de côté la prise de position proprement ontologique de Cornélius Castoriadis – l'imaginaire conçu comme une des strates les plus profondes des psychismes individuels – pour ne garder seulement, dans une logique sociologique, que l'idée d'une créativité manifestant une certaine autonomie symbolique, mais sans pour autant qu'elle soit à l'abri d'effets de domination. Comme Annie Collovald et Erik Neveu, dans un récent travail sur la réception des romans policiers, je verrai « dans l'imaginaire une expérience commune comme une autre qui participe à la formation de soi » (Collovald et Neveu, 2004, p. 269).
- 39 On trouve des traces de ce travail de l'imaginaire chez nos contemporains dans quelques travaux sociologiques. Par exemple, dans l'étude qui vient d'être citée d'Annie Collovald et d'Erik Neveu, le cas de certains lecteurs mélancoliques de polars est particulièrement intéressant. Il s'agit de lecteurs jadis engagés politiquement, mais depuis désengagés. Or ces auteurs notent que « malgré leur désengagement, ces lecteurs sauvegardent une part d'eux-mêmes et de leurs idéaux de jeunesse » ; le travail de l'imaginaire permis par la lecture des polars apparaissant comme « un moyen aussi de réduire la distance entre leurs utopies passées et leur vie actuelle » (Collovald et Neveu, 2004, p. 290). Autre exemple : les « fans » des Beatles étudiés par Christian Le Bart. On entend ainsi de la part de ces « fans » des phrases comme « *Ils ont ensoleillé la société de consommation* », « *Ils représentent le meilleur dans un monde de plus en plus pourri* » ou « *Le monde serait beaucoup moins supportable sans les Beatles* » (Le Bart, 2000, p. 159). Pour ce qui concerne mon propre travail de recherche, l'activité imaginaire de téléspectatrices de la série télévisée

américaine *Ally McBeal* a contribué à orienter une enquête de réception en cours de traitement ⁷.

- 40 On peut appréhender ces imaginaires dans un rapport ambivalent aux normes néocapitalistes de l'individualité, c'est-à-dire à la logique de production de l'individualité sous la domination de normes sociales marchandes non choisies par l'individu. Le récent travail du philosophe Mathieu Potte-Bonneville sur Michel Foucault nous fournit ici des pistes utiles (Potte-Bonneville, 2004). Il esquisse des connexions stimulantes entre le Foucault critique de normes sociales oppressives (*d'Histoire de la folie à l'âge classique* de 1961 à *Surveiller et punir* de 1975) et le Foucault philosophe de « la subjectivation » et d'une éthique du soi (notamment dans *Le Souci de soi*, 1984), en donnant à la subjectivité foucauldienne un « caractère à la fois libre et lié » vis-à-vis des normes sociales contraignantes (p. 228). Michel Foucault lui-même parle dans *Le Souci de soi* d'« une réponse originale sous la forme d'une nouvelle stylistique de l'existence » face aux normes sociales (Foucault, 1984, p.97). Or, la « réponse à » n'est pas la seule « détermination par », sans pour autant abolir la contrainte sociale. On peut ainsi concevoir le travail de l'imaginaire comme « une réponse aux » normes de l'individualisme marchand ; réponse qui tend à déborder le cadre d'une définition strictement commerciale de l'individualité. Cet imaginaire est certes fabriqué avec des contraintes sociales (et notamment avec des stéréotypes sociaux), mais ouvre aussi un espace d'autonomie symbolique dont le vocabulaire des « déterminations sociales » rend mal compte.
- 41 On fera alors l'hypothèse que les imaginaires de nos contemporains, stimulés par les normes néocapitalistes d'individualisation, travaillent notamment des désirs d'*ailleurs* et de *tout autrement*, qui nourrissent de façon critique des insatisfactions par rapport à la conception marchande de l'individualité. Ils seraient ainsi potentiellement politisables par un anticapitalisme qui réactiverait une figure renouvelée de la critique individualiste du capitalisme convergeant avec sa critique sociale. La galaxie altermondialiste constitue un des lieux possibles de cette politisation. L'inertie de catégories de pensée marquées par l'hégémonie historique de la critique sociale, et par la dévalorisation corrélative de la critique individualiste, sur nombre de mouvements sociaux pourrait entraver cette politisation.

En guise de conclusion

- 42 Je terminerai rapidement ce parcours synthétique et programmatique en tentant de le resituer théoriquement dans un ensemble plus large :
- 43 1) Il faudrait complexifier le schéma en ne se centrant pas seulement sur la tendance capitaliste (et néocapitaliste) de nos formations sociales, mais en prenant en compte une variété de modes de domination autonomes et en interaction (dont la domination masculine), ne se combinant pas fonctionnellement dans « un système ». Cette complexification s'inscrit dans une sociologie « post-Karl Marxiste » ouverte par Pierre Bourdieu ⁸.
- 44 2) Cet article s'inscrit dans l'élaboration d'une théorie générale de l'individualisme contemporain établissant des connexions entre différentes composantes : théorie sociologique, sociologie empirique, anthropologies philosophiques ⁹ et philosophie politique ¹⁰ notamment. Mon trajet d'artisan du travail intellectuel m'a éloigné cependant

des « systèmes » théoriques bouclés à prétentions totalisatrices (comme « le Karl Marxisme ») pour m'orienter davantage dans une dynamique exploratoire, testant des connexions entre des champs d'interrogation différents. Toutefois, dans cette constellation lacunaire en mouvement, le résultat à chaque fois provisoire ne se présente pas comme un « tout » refermé sur lui-même. Le *gruyère théorique* que je propose comme démarche (avec pas mal de trous) peut sembler moins attrayant que la belle architecture des grosses constructions systématiques, ou, au contraire, trop globalisant par rapport à la modestie de nos savoirs vérifiés et vérifiables. Il a simplement l'utilité de ne pas abandonner le souci du global, sans pour autant s'abandonner aux charmes incontrôlés du total.

BIBLIOGRAPHY

- BECK U. (2001), *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Éditions Aubier [1^{ère} éd. 1986]
- BOLTANSKI L. & CHIAPELLO È. (1999), *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Gallimard
- BOUDON R. (1986), « Individualisme et holisme dans les sciences sociales », dans BIRNBAUM J. & J. L. ECA (dir.), *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques
- BOUDON R. (1989), *Effets pervers et ordre social*, Paris, Presses Universitaires de France [1^e éd. 1977]
- BOUDON R. (1991), *La Place du désordre. Critique des théories du changement social*, Paris, Presses Universitaires de France [1^e éd. 1984]
- BOURDIEU P. (1979), *La Distinction*, Paris, Éditions de Minuit
- BOURDIEU P. (1993), *La Misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil
- CASTEL R. (2001), *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi, Entretiens avec Claudine Haroche*, Paris, Éditions Fayard
- CASTORIADIS C. (1975), *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Éditions du Seuil
- COLLOVALD A. & NEVEU E. (2004), *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Paris, Bibliothèque Publique d'Information/Centre Pompidou
- CORCUFF P. (2003a), *La Question individualiste. Stirner, Marx, Durkheim, Proudhon*, Latresne, Éditions Le Bord de l'Eau
- CORCUFF P. (2003b), « Clivage national-racial contre question sociale. Un cadre d'analyse socio-politique pour interpréter les progrès de l'extrême-droite en France », *ContreTemps* (Textuel), n°8, septembre
- CORCUFF P. (2005), « Figures de l'individualité, de Marx aux sociologies contemporaines. Entre éclairages scientifiques et anthropologies philosophiques », *EspacesTemps.net*, <http://espacestemp.net/document1390.html>

- CORCUFF P. (2006), « De l'Imaginaire utopique dans les cultures ordinaires. Pistes à partir d'une enquête sur la série télévisée *Ally McBeal* », dans BOVE L., GAUTIER C. & S. LAUGIER (dir.), *L'Ordinaire et le politique*, Paris, Presses Universitaires de France
- CORCUFF P., ION J. & DE SINGLY F. (2005), *Politiques de l'individualisme*, Paris, Éditions Textuel
- DAVIES J.C. (1978), « Vers une théorie de la Révolution », dans BIRNBAUM P. & F. CHAZEL, *Sociologie politique. Textes*, Éditions Armand Colin, pp. 242-248. Trad. franç de « Toward a Theory of Revolution », *American Sociological Review*, février 1962
- DELEUZE G. (1962), *Nietzsche et la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France
- DUBET F. (2004), *Les Inégalités multipliées*, La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube [1e éd. : 2000]
- DUMONT L. (1977), *Homo aequalis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Éditions Gallimard
- EHRENBERG A. (1998), *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Éditions Odile Jacob
- ELSTER J. (1989), *Karl Marx. Une Interprétation analytique*, Paris, Presses Universitaires de France, [1ère éd. américaine 1985]
- FRASER N. (2005), *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution* (recueil de textes de 1992 à 2004), Paris, Éditions La Découverte
- FOUCAULT M. (1984), *Le Souci de soi*, Paris, Éditions Gallimard
- GIDDENS A. (1987), *La Constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*, Paris, Presses Universitaires de France [1ère éd. 1984]
- HARDT M. & A. NEGRI (2000), *Empire*, Paris, Éditions Exils
- HARDT M. & A. NEGRI (2004), *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, Paris, Éditions La Découverte
- HENRY M. (1976), *Marx*, 2 tomes : *Une Philosophie de la réalité* (tome 1) et *Une Philosophie de l'économie* (tome 2), Paris, Éditions Gallimard
- HENRY M. (2006), « Un Marx méconnu : la subjectivité individuelle au cœur de la critique de l'économie politique », entretien inédit de Michel Henry avec Philippe Corcuff et Natalie Depraz de juin 1996, *ContreTemps* (Textuel), n°16, avril
- HÉRAN F. (1984), « L'assise statistique de la sociologie », *Économie et statistique*, n°168, juillet-août
- HONNETH A. (1997), « Reconnaissance », dans CANTO-SPERBER M. (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, Presses Universitaires de France (2e édition)
- HONNETH A. (2002), *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Éditions du Cerf [1e éd. 1992]
- HONNETH A. (2004), « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *Revue du M.A.U.S.S.*, n°23 : « De la reconnaissance. Don, identité et estime de soi », 1^{er} semestre
- KAUFMANN J.-C. (2004), *L'Invention de soi. Une Théorie de l'identité*, Paris, Éditions Armand Colin
- LAHIRE B. (2004), *La Culture des individus*, Paris, Éditions La Découverte
- LE BART C. (2000), *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes
- LÖWY M. & R. SAYRE (1992), *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Éditions Payot

MARX K. (1965a), *Le Capital* (1867), dans *Œuvres I*, édition établie par Maximilien RUBEL, Paris, Éditions Gallimard

MARX K. (1965b), *Travail salarié et capital*, dans *Œuvres I*, édition établie par Maximilien RUBEL, Paris, Éditions Gallimard

MARX K. (1968), *Manuscrits de 1844*, dans *Œuvres II*, édition établie par Maximilien RUBEL, Paris, Éditions Gallimard

MARX K. (1982), *Thèses sur Feuerbach* [1845], dans *Œuvres III*, édition établie par Maximilien RUBEL, Paris, Éditions Gallimard

MARX K. (1994), *Le 18 brumaire du Louis Bonaparte*, Trad. franç. dans *Œuvres IV*, Paris, Éditions Gallimard

POTTE-BONNEVILLE M. (2004), *Michel Foucault, l'inquiétude de l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France

NOTES

1. . Voir en particulier Boudon, 1989 et Boudon, 1991.
2. . Notamment dans Boudon, 1986.
3. . Préface à la 1^{ère} édition du livre 1 du *Capital* (1867), dans *Œuvres I*, édition établie par M. Rubel, Paris, Éditions Gallimard, 1965, p. 550.
4. . Pour une première approche de ce fil individualiste chez Marx, dans la comparaison avec Max Stirner et Émile Durkheim, voir mon livre *La Question individualiste* (Corcuff, 2003a).
5. . Sur les traitements sociologiques de la singularité individuelle, voir mon article en ligne sur *EspacesTemps.net* (Corcuff, 2005)
6. . Notamment dans Castoriadis, 1975.
7. . On trouvera une première analyse de ce terrain d'enquête dans ma contribution à un ouvrage collectif (Corcuff, 2006).
8. . Voir mon livre *Bourdieu autrement*, Paris, Éditions Textuel, 2003.
9. . Sur la place des anthropologies philosophiques, en amont du travail sociologique, voir notamment mon texte « Figures de l'individualité, de Marx aux sociologies contemporaines. Entre éclairages scientifiques et anthropologies philosophiques » (Corcuff, 2005)
10. . Sur les traductions de préoccupations sociologiques, en aval du travail sociologique, vers la philosophie politique, voir notamment mon livre en collaboration avec Jacques Ion et François de Singly (Corcuff, Ion et de Singly, 2005).

ABSTRACTS

This article takes an approach that the author proposes to call *methodological relationism*, as distinct from methodological individualism such as holism. Such an approach considers *social relations* as primary realities and individuals and collective institutions as secondary realities, that is, as specific crystallizations of social relations. In the history of sociology, these social relations have been apprehended in a variety of ways. In this article, both 'individuality' and

'capitalism' are considered to be historical crystallizations of social relations. Capitalism is understood merely as one of the principal *tendencies* which condition social formations. This article is above all theoretical and programmatic. It addresses the Marxist analysis of capitalism, giving a more important place to the individual, and also focuses on the specificities of neocapitalism. To conclude, the author discusses the social effects on individuality and the means of individuality's resistance which the contradictions of neocapitalism tend to generate.

Cet article s'inscrit à l'intérieur de ce que l'auteur propose d'appeler un *relationnalisme méthodologique*, distinct de l'individualisme méthodologique comme du holisme. Il s'agit de constituer les *relations sociales* en réalités premières, en caractérisant alors les individus et les institutions collectives comme des réalités secondes, des cristallisations spécifiques de relations sociales. Ces relations sociales ont pu être appréhendées dans l'histoire de la sociologie de manière diverse. Dans ce texte, tant « l'individualité » que « le capitalisme » sont considérés comme des cristallisations historiques de relations sociales. Le capitalisme est appréhendé seulement comme une des *tendances* principales travaillant les formations sociales. L'article est avant tout théorique et programmatique. Il revient sur l'analyse marxienne du capitalisme, en revalorisant la place de l'individualité ; il s'arrête sur les spécificités du néocapitalisme ; enfin il s'intéresse aux effets sociaux sur l'individualité et aux résistances de l'individualité que tendent à générer les contradictions du néocapitalisme.

Individualidad y contradicciones del neocapitalismo

Este artículo pertenece al ámbito de lo que el autor llama "relacionismo metodológico", que se distingue tanto del individualismo metodológico como de todo pensamiento totalizante. Se trata de transformar las *relaciones sociales* en realidades primeras caracterizando seguidamente a los individuos y a las instituciones como realidades secundarias, como cristalizaciones específicas de las relaciones sociales. Estas relaciones sociales han podido ser aprehendidas de diversas maneras por la historia de la sociología. En este artículo tanto la "individualidad" como el "capitalismo" son cristalizaciones históricas de las relaciones sociales. El capitalismo está considerado aquí como una de las principales *tendencias* que condicionan los grupos sociales. El artículo es una aproximación teórica y de programa. Reutiliza el análisis marxista del capitalismo, realzando el papel de lo individual, deteniéndose en los aspectos específicos del neocapitalismo, focalizándose finalmente en los efectos sociales sobre lo individual y también en la resistencia que presenta el factor individual frente a las contradicciones generadas por el neocapitalismo.

INDEX

Mots-clés: relations sociales, individualité, capitalisme, Karl Marx, relationnalisme méthodologique

Keywords: social relationships, individuality, capitalism, Karl Marx, methodological relationism

AUTHOR

PHILIPPE CORCUFF

Maître de conférences de science politique à l'Institut d'Études Politiques de Lyon, France -
Philippe.Corcuff@univ-lyon2.fr